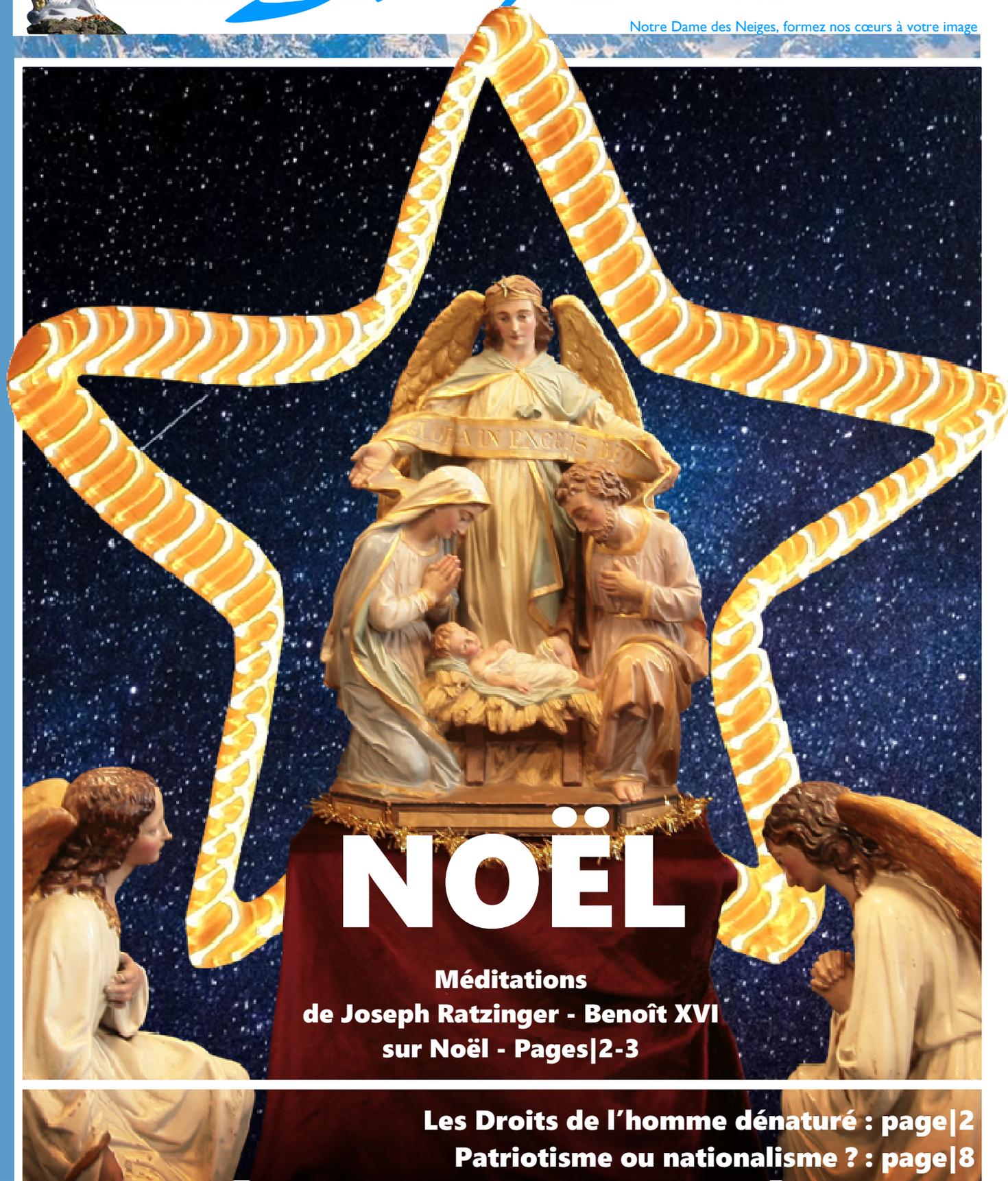




Da Altum

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



NOËL

Méditations
de Joseph Ratzinger - Benoît XVI
sur Noël - Pages|2-3

Les Droits de l'homme dénaturé : page|2
Patriotisme ou nationalisme ? : page|8



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous vous souhaitons une bonne et sainte année 2019. Nous espérons que vous avez pu vivre un bon et joyeux Noël en communion avec Jésus, Marie et Joseph. Nous remercions Notre-Dame des Neiges pour les grâces données, le 8 et le 15 décembre.

En ce dernier Noël, nous avons rappelé, comme je l'écris dans l'introduction de la cordée de ce mois de janvier, le Noël 1948, vécu par notre Père Fondateur et Mère Marie-Augusta. Ce Noël a eu une dimension missionnaire. Puissiez-vous, à leur suite, désirer ardemment faire connaître et aimer Jésus !

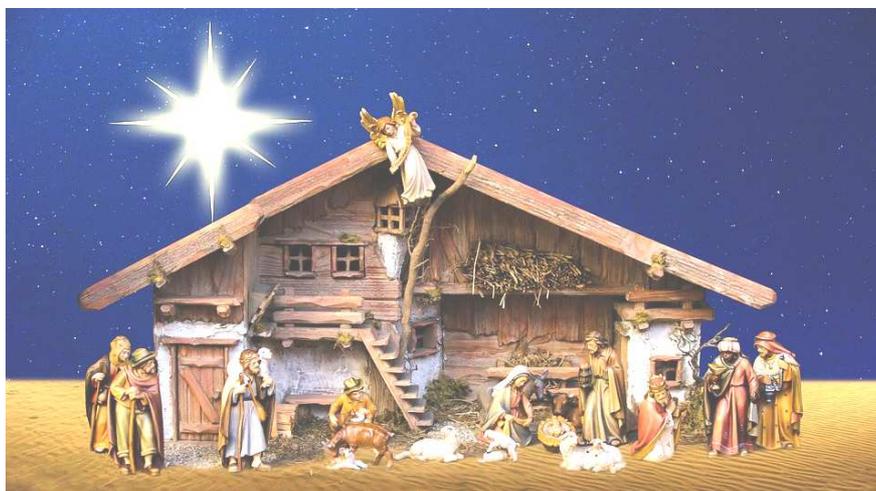
Nos contemporains cherchent un monde meilleur. Ils désirent un monde plus humain et plus fraternel. Mais beaucoup ne savent pas que Jésus est leur Sauveur et que lui seul peut leur permettre d'aimer comme Il nous a aimés. L'Amour selon Jésus sera le ciment de la civilisation de l'Amour dont a souvent parlé Jean-Paul II.

En avant pour une année Jean-Paul II en témoins de la Splendeur de la Vérité et du bel Amour. Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Un âne, un bœuf et des cadeaux

Méditations de Joseph Ratzinger extraites de *La grâce de Noël* (Ed. Parole et Silence, 2005)



p. 61 :

« Le bœuf et l'âne ne sont pas de simples produits d'une pieuse imagination ; ils sont devenus les compagnons de l'événement de Noël grâce à la foi de l'Église en l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. (...) Les Pères de l'Église virent dans ces paroles [d'Isaïe] un discours prophétique qui préfigure le nouveau peuple de Dieu, l'Église des Juifs et des païens. Devant Dieu, tous les hommes, Juifs et païens, bœuf et âne étaient sans raison ni discernement, mais l'Enfant dans la crèche leur a ouvert les yeux, de sorte qu'ils reconnaissent désormais la voix de leur maître. »

pp. 86-87 :

« Autre chose fait partie de l'image de Noël : les présents. Nos crèches vivantes décrivent abon-

damment la réflexion des bergers, qui se demandent ce qu'ils peuvent apporter, puisant ainsi au cœur du quotidien de nos compatriotes. Une hymne liturgique de l'Église d'Orient se consacre au même thème, en lui conférant une plus grande profondeur : "Que devons-nous t'apporter, ô Christ, Toi qui t'es incarné sur terre pour nous ? Chacune des créatures qui sont ton œuvre t'apporte effectivement la preuve de sa reconnaissance : les anges leur amour, le ciel l'étoile, les sages leurs présents, les bergers leur étonnement, la terre sa caverne, le désert la crèche. Mais nous, les hommes, t'apportons une Vierge et Mère." Marie est le cadeau des hommes au Christ – ce qui signifie : le Seigneur veut non pas quelque chose de l'homme, mais lui-même. »

La phrase :

« Combien la pauvre humanité doit-elle se réjouir devant cette œuvre inouïe de la bonté divine, puisque celle-ci inspire une telle joie à la nature sublime des anges eux-mêmes ! »

St Léon le Grand

L'urgence des choses de Dieu

Extrait de l'homélie de Benoît XVI prononcée en la nuit de Noël 2012

« Les bergers sont partis en hâte. Une sainte curiosité et une sainte joie les poussaient. Parmi nous, il arrive peut-être très rarement que nous nous hâtions pour les choses de Dieu. Aujourd'hui, Dieu ne fait pas partie des réalités urgentes. Les choses de Dieu, ainsi pensons-nous et disons-nous, peuvent attendre. Pourtant, il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important. Pourquoi ne de-

vrions-nous pas être pris, nous aussi, par la curiosité de voir de plus près et de connaître ce que Dieu nous a dit ? Prions-le afin que la sainte curiosité et la sainte joie des bergers nous touchent nous aussi en ce moment, et allons donc avec joie là-bas, à Bethléem – vers le Seigneur qui, aujourd'hui aussi, vient de nouveau vers nous. »



Se laisser guider par l'étoile

Extrait de l'homélie du card. Ratzinger pour l'Épiphanie 1987, in Dieu se cache sous les traits d'un enfant ; homélies de Noël, Parole et Silence, 2008, pp. 92-96

« Beaucoup ont vu l'étoile, peu ont compris son message. (...) Comment se fait-il que certains trouvent et d'autres non ? Que faut-il faire pour être de ceux qui voient et qui avancent ? Il serait trop simple de dire que les riches et les intelligents n'y arrivent pas, et que les pauvres et les simples ont trouvé le chemin. Car assurément, les pauvres et les simples, les bergers, étaient les premiers. Mais c'est alors qu'arrivèrent les mages et, des siècles plus tard même des rois. Inversement, parmi ceux qui ne quittèrent pas Jérusalem pour se rendre à Bethléem, se trouvaient sûrement beaucoup de pauvres. Cette distinction est donc trop simple. L'éducation pouvait être un obstacle, mais pouvait aussi ouvrir les yeux.

Qu'est-ce qui sert ? Qu'est-ce qui ouvre les yeux et le cœur ? Ou bien à l'inverse : qu'est-ce qui manque à ceux qui ne se sont pas laissé toucher ? (...) Pour le dire avec les paroles mêmes de Jésus : c'est le cœur d'enfant qui fait défaut. L'enfant en soi est le chemin. (...) De-

mandons-lui un cœur d'enfant plein de sagesse. Demandons-lui de nous donner de voir l'étoile de sa compassion, de marcher à sa suite, afin de ressentir la grande joie qu'il a apportée au monde. »



Persécution en Chine

Malgré l'accord signé avec le Saint-Siège, le régime veut désormais obliger les catholiques chinois à adhérer à l'Église patriotique (inféodée au Parti). Quatre prêtres ont été arrêtés pour une « mise à jour doctrinale » (sic), et un évêque, emmené en « vacances ». Des vacances communistes. Des religieuses ont été expulsées *sine die* de leur couvent, au motif qu'il abrite des « réunions religieuses illégales ». La cathédrale de l'Immaculée Conception de Pékin (photo) a été fermée, une semaine avant Noël, pour « réparations », jusqu'à nouvel ordre... Trois églises protestantes ont été fermées depuis septembre, la dernière après un assaut de soixante policiers et fonctionnaires pendant un cours de catéchisme. Les fidèles sont sommés d'aller exclusi-

vement dans les églises officielles. Quant aux évêques fidèles à Rome depuis toujours, ils doivent laisser leur place aux émanations du Parti, pour le bien de l'Église de Chine.



Les Droits de l'homme dénaturé

Dans son dernier livre, publié en novembre dernier, G. Puppinck (photo, Marche pour la Vie, 2015), directeur du Centre européen pour le droit et la justice, montre comment, de promesse universelle de paix et de justice s'inspirant des droits naturels, les droits de l'homme sont devenus une machine idéologique au service de l'individualisme et du transhumanisme. Voici ce qu'il en disait dans une interview (Source : lefigaro.fr) : « C'est l'homme occidental contemporain qui est dénaturé, et qui redéfinit ses droits en conséquence. Cela étant, il est vrai que les droits de l'homme contribuent à cette dénaturation et même l'amplifient, en raison principalement de leur constitution foncièrement individualiste et de la puissance normative de leur discours. »



« Nous sommes témoins aujourd'hui d'un véritable renversement anthropologique: les instances internationales ont progressivement adhéré à une nouvelle conception de la nature humaine, à tel point que des pratiques autrefois interdites au nom du respect de la dignité humaine sont à présent promues comme de nouveaux droits de l'homme, et leur critique interdite. Cette révolution reflète celle du rapport de l'homme à la nature. Alors que les droits de l'homme de 1948 reflétaient des droits naturels, l'affirmation de l'individualisme a généré de nouveaux droits antinaturels, tels que le droit à l'euthanasie ou à l'avortement, par lesquels l'individu affirme la domination de sa volonté sur son corps. Ces droits antinaturels ouvrent la voie à de nouveaux droits transnaturels [au-delà de la nature, ndlr] qui garantissent aujourd'hui le pouvoir de redéfinir la nature, tels que le droit à l'eugénisme, à l'enfant, ou au changement de sexe. Ces nouveaux droits envisagent tout asservissement de la nature comme une libération et un progrès humain. »

Le droit à disposer de son corps « sert à justifier des pratiques individuelles contraires à l'ancienne dignité ontologique, telles que la stérilisation, le changement de sexe, l'avortement ou encore le suicide. [II] remplace progressivement le principe inverse d'indisponibilité du corps humain selon lequel nul ne peut agir contre son corps, même s'il y consent. »

« Les droits de l'homme de 1948 ont réaffirmé l'existence de la nature humaine, de sa dignité, et de la primauté de la personne. Dans un second temps, l'individualisme a opposé, au sein de la nature humaine, l'esprit à la matière pour faire prévaloir la volonté sur les corps. Enfin - et c'est le troisième temps - le transhumanisme affirme qu'il appartient à l'esprit de gouverner la matière. »

Église et gilets jaunes

L'Église se veut proche de toutes les souffrances des hommes. C'est le sens des déclarations de NNSS Aupetit, archevêque de Paris, et Ginoux, évêque de Montauban, le mois dernier. Celui-ci s'adressait à ceux qui se sentent « écrasés, méprisés, humiliés par un système économique et politique où l'être humain est rejeté au nom du profit et de l'argent ». Au nom des principes de la doctrine sociale de l'Église, il dénonçait l'injustice d'un système où les gens « ne peuvent pas vivre dignement de leur travail » et il est venu sur un rond-point leur apporter, avec le réconfort de la présence de l'Église, le « sourire » de « ce bébé innocent qui est Dieu », dont nous allions fêter la naissance. « Si nous n'allons pas les consoler quand ils expriment leur souffrance, à quel moment irons-nous ? [...] L'Église a raté quelque chose. » Quant à l'archevêque de Paris, il constatait « une souffrance importante d'une grande partie de nos concitoyens, qui génère la colère quand elle ne semble pas entendue et une frustration

devant ce qui peut être pris pour de l'arrogance ». La cause de cette souffrance ? « L'individualisme devient la valeur absolue au détriment du bien commun qui se construit sur l'attention aux autres et en particulier aux plus faibles. » À l'inverse, il rappelait que le commandement de l'amour « a façonné l'âme de la France ». Il invitait donc les chrétiens à être artisans de paix et confiait à la sainte Patronne de la France la paix, « qui ne peut naître que de la justice ».



Pakistan

Haute de plus de quarante-deux mètres, une Croix s'élève depuis peu à l'entrée du cimetière chrétien de Karachi, au Pakistan. C'est la plus grande d'Asie. Son constructeur, Parvez Henry, un protestant, l'a voulue pour « que les chrétiens la voient et décident de rester ici ».



Culture de mort

Après que le Président irlandais a signé la loi autorisant le meurtre de l'enfant à naître, l'ordre des médecins, confronté à une contradiction entre son code de déontologie – qui qualifiait l'avortement de meurtre – et la nouvelle loi, l'a requalifié en « prestation de service », comme n'importe quelle échange commercial. Il suffisait de changer un mot... Et ce sera 450€ par victime.

Génocide

Enfin un début de reconnaissance officielle : le 11 décembre, en présence de l'archevêque chaldéen d'Erbil, le Président des États-Unis a signé la loi – approuvée à l'unanimité par la Chambre – qualifiant de « génocide » les crimes perpétrés ces dernières années par les groupes islamistes contre les chrétiens d'Irak et de Syrie. Il engage l'administration américaine à fournir une assistance humanitaire aux communautés victimes de ces persécutions et à poursuivre les responsables. »

Si près, si loin...

Il est plus facile aux pèlerins français de prier dans les Lieux saints qu'aux chrétiens de Terre sainte. Ainsi, pour Noël, seulement 220 permis de sortie (de Gaza) ont été délivrés par le gouvernement israélien, à des personnes âgées de 16 à 35 ans et de plus de 55 ans, sans aucune considération pour les liens de parenté entre bénéficiaires de ces permis. Le vicaire patriarcal pour Jérusalem et la Palestine déplore « une logique d'occupation qu'[il] ne compren[d] pas ».

Centenaire de Soljenitsyne

Le 11 décembre, à Moscou, sa veuve Natalia et Vladimir Poutine ont inauguré une statue à son effigie. Le Président russe a loué l'amour de l'écrivain pour sa patrie : « Même en exil, Soljenitsyne (photo) ne permettait à personne de parler de la Russie de manière dédaigneuse, méchante [...]. Il distinguait clairement la vraie Russie, celle du peuple, et les particularités d'un système totalitaire qui a apporté des souffrances et des épreuves difficiles pour des millions de personnes. »



Cette année : La doctrine sociale de l'Église

Ce mois-ci : Raison d'être et naissance de la doctrine sociale

Notre rubrique de formation doctrinale abordera cette année les principaux thèmes de la doctrine sociale de l'Église.

L'Église a-t-elle quelque chose à dire sur la société ?

L'annonce de l'Évangile a été confiée par Jésus Lui-même à l'Église. Cet Évangile est une bonne nouvelle pour le monde, parce qu'il est un chemin d'amour, de justice, de paix, de salut : des valeurs que l'homme, par ses propres forces, peine à atteindre. Transformer la réalité sociale par la force de l'Évangile, en aidant chaque homme à orienter sa vie dans une dimension authentique, tel est le défi de l'Église vis-à-vis du monde.

Comment est née la doctrine sociale ?

Si l'Église ne s'est jamais désintéressée de la question sociale, l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII (1892), qui développe la question des travailleurs de l'industrie, alors en pleine expansion, marque le début d'un développement substantiel de son enseignement social.



Quelles étapes sont survenues dans le développement de la doctrine sociale ?

Dans la foulée de la crise économique de 1929, Pie XI publie *Quadragesimo anno*. Dans un contexte de montée des groupes financiers et des régimes totalitaires, et de lutte des classes, qui se greffent sur l'industrialisation, le Pape relit les enseignements passés pour en préciser certains points : importance du juste salaire, de la subsidiarité de l'État vis-à-vis des secteurs privés, de la propriété privée...

En 1937, le même Pape publie *Divini Redemptoris*, sur le caractère « intrinsèquement pervers » du communisme athée d'une part, et sur le rempart que constituera un renouveau de vie chrétienne d'autre part.

À partir des années soixante, marquées par la reprise économique et par un timide dégel entre les blocs Est et Ouest, différents textes viennent enrichir les thèmes de la doctrine sociale : l'agriculture, la croissance démographique, la précarisation de la paix face à un armement grandissant. *Pacem in terris* de S^t Jean XXIII (1963) est emblématique en ce qui concerne ces sujets. La constitution *Gaudium et spes* du concile Vatican II est quant à elle une réponse significative de l'Église aux attentes du monde concernant le mariage, la famille, la politique, etc. Elle est accompagnée de *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse. Il y eut encore d'autres textes : *Populorum progressio* (1967) sur la vie économique, *Laborem exercens* (1981) sur le travail de l'homme, et *Centesimus annus* (1982) sur le monde après la chute du communisme, en sont les principaux. S^t Jean-Paul II, auteur des deux derniers, fait figure de promoteur du renouvellement de la doctrine sociale au XX^e siècle. Plus récemment, dans *Caritas in veritate* (2005), Benoît XVI abordait un vaste panel de thèmes, pour orienter la vie sociale d'aujourd'hui. François y a apporté un complément sur la sauvegarde de l'environnement avec *Laudato si* (2015).

Comment, dans une telle profusion de documents, un chrétien peut-il s'y retrouver ?

Le *Compendium de la doctrine sociale*, écrit en 2005, qui se veut une présentation exhaustive des enseignements développés jusqu'alors, est un document de référence.

God save the Queen !

Un article sur la culture française ? Mais ce chant est-il vraiment si anglais que cela ? Pas si sûr. Son origine serait plutôt française. Et liée à un événement plutôt insolite...



En effet, le grand roi Louis XIV (1638-1715), dit le Roi-Soleil, souffrait d'une infection au niveau de son « séant ». Une opération chirurgicale devenait nécessaire. Seulement, à cette époque celles-ci présentaient des risques. Il n'était pas rare, en effet, de mourir sur la table d'opération ou d'en ressortir avec de plus lourdes séquelles ; si bien que le roi retarda au maximum l'échéance et souffrit pendant plusieurs mois. Finalement, l'opération fut réalisée dans le plus grand secret pour ne pas affecter son autorité sur la cour et son prestige dans les cours européennes. Même le Dauphin ne fut pas mis au courant. L'opération fut sans succès car l'infection reprenait. D'autres opérations suivirent pour endiguer l'infection, et le roi fut déclaré guéri en décembre 1686.

Pour remercier Dieu de la guérison du Roi, la duchesse de Brinon (1631-1701), supérieure de la maison royale Saint-Louis à Saint-Cyr, composa un poème intitulé « Grand Dieu, sauve le roi », tiré d'un chant en l'honneur de Louis XIII, lui-même tiré du psaume 19, *Domine salvum fac Regem*. Elle demanda au compositeur Jean-Baptiste Lully (1632-1687) de le mettre en musique. L'ode plut au Roi, si bien qu'elle lui fut chantée régulièrement jusqu'à sa mort en 1715

et fut oubliée par la suite en France.

Mais Haendel (1685-1759), compositeur officiel du roi d'Angleterre, George 1^{er}, et d'origine allemande, entendit le chant lors d'une visite qu'il effectuait à la cour de Versailles en 1714. Il en recopia les paroles et la musique et les fit traduire en anglais par quelqu'un d'autre. Puis il présenta la nouvelle version, signée de son nom, au roi d'Angleterre, alors que, pour ainsi dire, rien n'était de lui ; seuls quelques mots étaient différents. Le succès fut immédiat. À chaque cérémonie officielle en présence du roi, l'hymne fut chanté. Et rapidement, le chant entra dans la tradition anglaise comme hymne royal du Royaume-Uni, puis de tout le *Commonwealth*. Aujourd'hui, certains pays l'ont abandonné.

Une version allemande fut adoptée par la Prusse et par l'Autriche-Hongrie à la fin du XVIII^e siècle, et fut en usage jusqu'à la chute de ces empires en 1918. Aujourd'hui, *God save the Queen* est l'une des chansons les plus connues au monde, reprise et retravaillée par de nombreux artistes. Elle est considérée comme faisant partie du patrimoine anglais. Alors qu'en réalité, elle est le fruit du travail des Français. Voilà encore une chose que nos « amis » les Anglais nous ont volée !



Patriotisme ou nationalisme ?

Dans l'un de ses livres sur la doctrine sociale de l'Église, le philosophe Marcel Clément a cherché à éclairer ces termes à la lumière des enseignements du Magistère.



Les événements sociaux que vit, ces derniers mois, notre pays, tant en ce qui concerne l'immigration que la qualité de vie en général, ramènent avec une acuité particulière au cœur des débats la question de l'amour de son pays mais aussi celle de ses inévitables déformations.

À la suite de la longue Tradition, il définit tout d'abord le patriotisme comme une vertu, un acte de piété légitime, un sentiment d'amour respectueux envers son pays. Saint Thomas écrivait lui-même à ce sujet : « Les plus grands devoirs de l'homme sont d'abord ceux qui l'obligent envers Dieu, ensuite ceux qui lient sa conscience à l'égard de ses parents et de sa patrie. Comme donc la religion rend un culte à Dieu, ainsi la piété doit rendre un culte aux parents et à la patrie. » Cet amour de la patrie, qui nous pousse à lui rendre une certaine mesure de ce qu'on a reçu d'elle, dépasse largement, dans l'esprit, la stricte justice. En outre, le vrai patriotisme ne s'exerce jamais au dépens des autres nations.

Pour ce qui est du nationalisme, le philosophe s'appuie sur des discours des papes Pie XII et Jean-Paul II pour montrer qu'il y a une réelle différence à saisir entre, d'une part, la réalité de la vie de la nation (qui ne s'identifie pas forcément avec un État) et, d'autre part, la politisation de celle-ci, qui débouche sur l'idéologie du nationalisme. S' Jean-Paul II s'exprimait ainsi : « Le fond de l'erreur consiste à confondre la vie nationale au sens propre avec la politique nationaliste. La première, droit et gloire d'un peuple, peut et doit être développée ; la seconde, source de tous les maux, ne sera jamais assez rejetée. » La *vie nationale* désigne le riche ensemble de toutes les valeurs de civilisation qui sont propres à un groupe donné. Elles le caractérisent et sont pour lui un lien spirituel source d'unité, tout en s'incarnant concrètement dans le quotidien. La vie na-

tionale n'est donc pas quelque chose de politique ; elle peut se développer au sein d'un État sans pour autant en épouser les limites politiques. C'est lorsque cette vie nationale est exploitée par un État centralisateur et dominateur qui fait de la nationalité le critère et la force de son expansion, qu'apparaît le germe de l'idéologie insensée et que pointent les premières discordes. Le nationalisme, surtout dans ses formes les plus radicales, glisse facilement vers l'aberration du totalitarisme.

Dans le contexte occidental actuel, deux lignes de conduite semblent distinguer les pays, l'une axée sur un libéralisme qui fustige en les confondant patriotisme et nationalisme, l'autre axée sur le conservatisme. De plus, tous ces pays subissent pour la plupart une forme de nationalisme conquérant qui prend pour fondement le principe religieux lui-même, et qui s'appelle le fondamentalisme religieux, ce qui rend plus actuelles encore ces réflexions.



Bienheureuse Henriette (1829-1894)

Le Rien et le Tout



Catherine est née en 1829, dans un bourg proche de Turin. Elle est Piémontaise, comme Don Bosco, avec qui elle fera connaissance quand elle sera religieuse à Turin. Ils auront l'un pour l'autre une estime réciproque.

Catherine est la dernière de quatre enfants : Lucie, l'aînée, a huit ans de plus que sa benjamine. À seize ans, Lucie, bien malade, est emportée par la mort. Thérèse, la deuxième, se mariera. Jean entrera chez les Pères somagues mais, comme Lucie, il mourra jeune. Ainsi, très tôt, Catherine fait l'expérience de la souffrance, et la première de toute, c'est de ne pas avoir de père. Un soir, comme d'habitude, dans la cuisine autour du feu de cheminée, après la prière familiale, la petite dernière ne veut pas aller se coucher : elle veut savoir pourquoi elle

n'a pas de papa. Question douloureuse pour la maman, Anna, qui attend chaque soir le retour de son époux qu'elle aime encore. Elle ne peut se rendre à l'évidence : son mari infidèle l'a quittée. Catherine avait alors quatre ans.

« Il est le Bon Papa,
qui sait tout,
qui peut tout et
qui nous aime. »

Don Andréa, oncle des enfants, habite, tout comme sa sœur Catherine, chez maman Anna. Adolescente, Catherine développe ce contact intime que Jésus nous permet d'avoir avec son Père. C'est le Bon Papa, son cher Dieu Père à qui elle confie tout. Dans sa prière, dans ses paroles, dans ses écrits (autobiographie écrite sur ordre de son directeur spirituel et diverses lettres), Catherine, devenue en religion sœur Marie-Henriette, gardera toujours cette manière simple et confiante de parler à Dieu. Cependant, Catherine n'est pas née sain-

te. Elle écrira plus tard : « J'étais petite, mais mon amour-propre était très grand ! » Elle était aussi « légère, inconstante et rebelle ». Elle aimait beaucoup s'occuper des plantes mais malheur à qui osait y toucher ! Elle se mettait en colère pour un rien. Elle envoyait ses amies mieux habillées qu'elle, etc.

Après sa Première communion, Catherine ne changea pas sensiblement. Toutefois, elle remporta de petites et de plus grandes victoires. Elle prit plus de temps pour aider les autres dans le travail ménager. Elle eut plus de goût pour la prière et la lecture spirituelle, prenant des livres dans la bibliothèque de son oncle et passant une bonne partie des nuits à lire. Elle voulut aussi imiter les mortifications des saints. C'est ainsi qu'elle tomba malade. Elle promit à Dieu d'aller chaque jour à la Messe si elle guérissait. Et il en fut ainsi. Mais au fil des jours, son action de grâces s'écourta. Toutefois, sa vie intérieure se développa, ainsi que la pensée d'une vocation religieuse.

À treize ans, Catherine ayant mûri, son oncle prêtre lui confia le catéchisme des enfants de la paroisse. La jeune fille fut heureuse de parler de Dieu aux enfants. « Il est le Bon Papa, qui sait tout, qui peut tout et qui nous aime. »

Un jour, Don Andréa tombe malade. Il doit laisser sa paroisse et la maison familiale. Dans sa prière, dans l'obscurité de l'église, alors qu'elle est seule, Catherine comprend que son oncle prêtre va guérir et reviendra. C'est le « Bon Papa qui le lui a dit » ! Et c'est ce qui advint.

À suivre...

Opération survie

Première édition

« *Le but de la survie est de... survivre !* »

Bonjour à tous et bienvenue sur In Altum ! Vous êtes bel et bien tombés dans la toile de Jips, l'araignée-espion du journal le plus lu dans les chaumières, surtout quand on se gèle dehors ! À propos, je voudrais commencer à vous transmettre quelques notions élémentaires de survie... Débutons par ce qui semble le plus simple et le plus facile dans l'immédiat : l'identification d'espèces végétales comestibles. Hé ! vous en connaissez tous déjà pas mal !

Le but de la survie est de... survivre ! Ce que l'on veut, c'est rester en bonne santé non pas un jour, deux jours, mais une semaine. Pour cela, on ne mange pas n'importe quoi n'importe comment ! En fait, il s'agit d'appliquer nos expériences courantes à la vie dans la forêt : si vous ne mangez que du chocolat, vous aurez des problèmes, de même si vous ne faites rien cuire et ne mangez que de la salade ! La préparation des plantes et des graines fera donc partie du maintien de votre santé.

L'ortie : expérience faite, manger des feuilles d'ortie ne fait pas de mal ! Et loin de là, car cette plante connue depuis l'Antiquité pour ses vertus médicinales, est aussi une petite bombe protéique et permet de combattre l'anémie. Dès lors, chaque fois que vous vous faites mordre par un loup... mangez des feuilles d'ortie !

Dans la même série des plantes de mauvais poil, la jeune feuille de ronce (concassée évidemment !) ou la tisane de feuilles, est un excellent antibactérien et un antiviral, en particulier pour la gorge : elle est donc recommandée pour ceux qui portent toujours des



écharpes ! Les fleurs, les tiges, les feuilles et les fruits : tout se grignote !

L'aile des ours : reconnaissable justement à sa forte odeur, elle ne doit pas être confondue avec d'autres plantes de nos forêts parce que aïe aïe aïe, ça peut faire mal ! Là aussi, bulbe, feuille, fleur, tout est comestible. Les graines ont une teneur en huile très élevée, ce qui est très intéressant pour quelqu'un qui cherche à surtout ne pas maigrir...

L'oxalis : la « petite-oseille » se reconnaît à ses feuilles en forme de cœur inversé, à ses petites fleurs striées de violet, à son habitat exclusivement forestier et à son goût citronné. Elle est à utiliser en accompagnement de viande, salade, œufs, poisson, bref, de tout ce qu'on trouve dans la nature.

Le plantain : là encore, plante médicinale connue pour ses vertus calmantes en cas de piqûres, il n'en est pas moins délicieux cuit avec du riz, ou mélangé avec la pâte à pain.

De plus, **beaucoup de graines sont comestibles**. Si vous ne retenez que la faine du hêtre, le gland du chêne et le pignon du pin parasol, non seulement vous êtes déjà sortis de l'auberge mais peut-être même aurez-vous envie d'y rester ! Pour ce qui est du gland, il est préférable de le débarrasser de son tanin indigeste et cause de son amertume, en le faisant bouillir dans deux eaux ou simplement en le faisant tremper.

Enfin, la **sève de nombreux arbres**, comme l'érable, le bouleau, le noyer et le platane, contient du sucre. Vous pouvez faire bouillir cette sève jusqu'à obtenir un sirop.

Une foule en pèlerinage

Comme ces deux dernières années, la Fête de Notre-Dame des Neiges a été dédoublée afin de pouvoir accueillir les pèlerins de Notre-Dame des Neiges, chaque année plus nombreux. Malgré les troubles actuels en France et divers empêchements, 700 personnes ont participé à la Messe du samedi 8 décembre et plus de 1000 à la Messe du samedi 15 décembre. Grâce à la retransmission vidéo dans la salle Pie XII, les pèlerins ont pu, tous, suivre la Messe, mais suivre la Messe sur grand écran alors que l'on a voyagé toute la nuit, est frustrant ! Tous les pèlerins ont prié afin que la construction de l'église du Cœur Immaculé de Marie puisse bientôt être réalisée et que l'on puisse être réunis dans le même lieu pour le sommet du pèlerinage qu'est la Messe et l'adoration.

L'autre sommet de ce pèlerinage est la procession vers la statue de Notre-Dame des Neiges, érigée par les paroissiens de Saint-Pierre et leur curé, le Père Dorne, en l'année 1946. Cette statue a été bénite par l'évêque de Viviers, Mgr Alfred Couderc, le 15 décembre 1946. Les pèlerins sont venus par cars de jour ou de nuit ou par voitures, de Lyon, Marseille, Paris, Sens, Clermont-Ferrand, Sélestat, Le Grand Fougeray, Vannes, La Roche-sur-Yon, Biarritz, Lourdes, Pau, Cannes, Fréjus, Sainte-Maxime, du diocèse de Freiburg en Allemagne et d'autres régions de France. Parmi les pèlerins, plusieurs nationalités étaient représentées (Irak, Syrie, Japon, Pologne, Nations africaines). Ni la simplicité des conditions matérielles, ni le froid n'ont dissuadé les pèlerins de venir se recueillir au pied de leur Maman du Ciel pour recevoir sa bénédiction et lui confier leurs soucis, leurs

angoisses, leurs épreuves, l'avenir de leur famille, la paix de leur pays. Nous avons beaucoup prié pour la France. Dans les temps de crise, c'est naturellement vers le Ciel qu'on devrait se tourner. Tous ont été réconfortés par Notre-Dame des Neiges. L'espérance et la joie qui pouvaient se lire sur tous les visages au moment du départ en témoignait. Puisse ce pèlerinage 2018 obtenir force, courage, patience et persévérance, pour édifier sans se lasser, avec d'autres croyants et hommes de bonne volonté, la civilisation de l'Amour, fondée sur la liberté, l'égalité, la fraternité, la vérité, la justice, le respect et le pardon.



Annonces



Marche pour la vie

Le dimanche 20 janvier 2018

Messe du dimanche
Le lieu et l'heure seront précisés
dans un communiqué
dans quelques jours

Puis Marche pour la vie

Marche à raquettes

Pour les jeunes de 18 à 30 ans

du 17 au 22 février

Vers Notre Dame de Myans

Vie chrétienne et missionnaire

« Ô Verbe ! Ô Christ ! Que vous êtes beau ! Que vous êtes grand !
Qui saura vous connaître ? Qui saura vous comprendre ?
Faites, ô Christ, que je vous connaisse et que je vous aime
puisque vous êtes la lumière, laissez venir un rayon de cette divine lumière
sur ma pauvre âme afin que je puisse vous voir et vous comprendre.
Mettez en moi une grande foi en vous afin que toutes vos paroles soient pour moi autant de lumières
qui m'éclairent et me fassent aller à vous
et vous suivre dans toutes les voies de la justice et de la vérité. »

Bienheureux Antoine Chevrier

Quelques intentions

Prions :

- Pour la conversion de ceux qui se font ennemis du Christ à l'extérieur et à l'intérieur de l'Église
- En réparation pour les blasphèmes contre le Saint Nom de Jésus
- L'Enfant-Jésus pour que s'instaure une culture du respect de la vie
- Pour que l'Enfant-Jésus apporte sa lumière à ceux qui vivent dans le désespoir
- Le Très Saint Nom de Jésus pour ceux qui veulent garder la Foi

Quelques dates

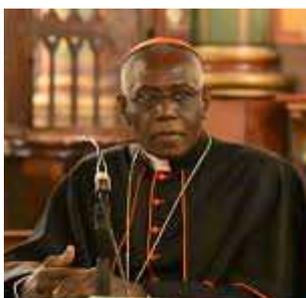
1^{er} janvier : Sainte Marie Mère de Dieu
3 janvier : S^{te} Geneviève
6 janvier : Épiphanie du Seigneur
13 janvier : Baptême du Seigneur
18-25 janvier : semaine de prière pour l'unité des chrétiens
21 janvier : S^{te} Agnès
24 janvier : S^t François de Sales
25 janvier : Conversion de S^t Paul
28 janvier : S^t Thomas d'Aquin
31 janvier : S^t Jean Bosco

Le défi missionnaire

*Prier à plusieurs avec
les litanies du Saint Nom de Jésus.*

L'effort du mois

*Prendre chaque jour de cette nouvelle année
quelques minutes de silence
pour nous tourner vers Dieu et Lui dire :
« Seigneur, règne en moi,
je Te donne toute ma vie. »*



« N'ayez pas peur de porter à ce monde la Lumière du Christ. Votre premier témoignage doit être votre propre vie, votre propre exemple de vie. Ne cachez pas la source de votre espérance, au contraire, proclamez, témoignez, évangélisez, l'Église a besoin de vous. Rappelez à tous que seul le Christ crucifié révèle le sens authentique de la liberté. Vos patries ont soif du Christ, ne les décevez pas. Quand Dieu appelle, Il est radical. Il nous appelle tout entier, jusqu'au don total, jusqu'au martyre du corps ou du cœur. »

Cardinal Sarah, Homélie de la Pentecôte, 2018